

Bretagne Linguistique

Programme du vendredi 6 juin 2014

Salle des Conseils (C219, 2^e étage)

9h30-11h00 : **Yan LESPOUX** (Docteur en histoire, associé au LLACS, Univ. Montpellier)

« Vidas. La création d'un dictionnaire biographique des acteurs de la renaissance d'oc en ligne : nécessité et contraintes »

11h00-11h15 : Pause

11h15-12h15 : **Christian FAGON** (Prof. certif. breton) et **Yann RIOU** (Prof. certif. math.)

« Vers un lexique du breton de l'île de Sein. *Bredoneg ar gear : on teuzeur !* »

12h30-13h45 : Déjeuner

14h00-15h00 : **Fañch POSTIC** (Ingénieur d'études CNRS, CRBC), **Laurent Le Gall** (MCF histoire, CRBC, UBO) et **Nelly Blanchard** (MCF celtique, CRBC, UBO)

« *Almanak Breiz-Izel* (1872) : l'essai manqué d'un almanach républicain en breton »

15h00-16h00 : **Maxime-Morvan CRAHÉ** (Docteur en celtique, Univ. Rennes 2)

« Les occurrences de [ç] dans le parler de Languidic (breton haut-vannetais) »

Résumés des interventions

Yan Lespoux

Vidas. La création d'un dictionnaire biographique des acteurs de la renaissance d'oc en ligne : nécessité et contraintes

Comme d'autres chercheurs avant nous, nous avons, en travaillant sur l'histoire contemporaine du mouvement en faveur de la langue d'oc, souvent été confrontés à des données lacunaires voire totalement absentes concernant certains de ses acteurs. C'est de cette difficulté et du constat que non seulement les sources existent et sont disponibles, mais que, de plus, de nombreux chercheurs et étudiants ont été amenés à un moment ou un autre à se pencher dessus dans le cadre de leurs recherches, qu'est née l'idée d'un dictionnaire biographique des acteurs de la renaissance d'oc, sur le modèle du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* de Jean Maïtron.

C'est de cela, de la nécessité de créer un tel outil aux contraintes techniques, formelles et humaines, que nous proposons de parler.

Après avoir fait le point sur la genèse du projet *Vidas*, et en particulier du partenariat établi entre l'équipe de recherche ReDoc de l'Université Montpellier III Paul Valéry et le CIRDOC, centre de documentation occitane, nous aborderons les questions et problèmes qui se sont posés au moment de son lancement mais aussi depuis qu'il a commencé à s'ouvrir au public :

- mobilisation des contributeurs
- détermination du format des fiches
- détermination d'une liste d'acteurs de la renaissance d'oc dont il est essentiel d'écrire les fiches
- nécessité d'une approche pluridisciplinaire.

Christian Fagon et Yann Riou

Vers un lexique de l'Île de Sein *bredoneg ar gear : on teuzeur*

Notre but n'est pas de vous présenter un produit fini, *chetu bredoneg ar gear e-giz m'edi*, mais un travail en cours d'élaboration : un lexique du breton parlé à l'Île de Sein. Cette approche lexicographique va de pair avec une petite étude grammaticale (genre des noms, pluriel, comparatif et superlatif des adjectifs, formes verbales, ordre des éléments dans la phrase...)

Nous ne sommes pas les premiers à nous intéresser à ce breton si typé, d'autres travaux sur ce breton ont déjà été publiés, de façons diverses, par le passé. Contrairement à l'Île d'Ouessant qui dispose déjà d'un lexique important, rédigé par Dom Malgorn (1909), aucun inventaire exhaustif du vocabulaire sénan n'a été publié à ce jour. Dans les approches scientifiques du parler de l'île, mentionnons : les précieux atlas linguistiques de Pierre Le Roux (ALBB, 1924) et de Jean Le Dû (NALBB, 2001), ainsi que les travaux sur l'ichtyonomie bretonne de Alan Gwennog Berr (1973). De façon plus confidentielle, le collectage réalisé par Jean Roparz pour un Atlas linguistique des Côtes françaises (1987), s'avère être précieux également, particulièrement en ce qui concerne le vocabulaire technique de la pêche.

Un travail spécifique est actuellement en cours et rendu public de façon originale : Pierre-Yves Kersulec, suite à un collectage important auprès des bretonnants de l'île, a mis en ligne ses données sous la forme d'un glossaire couplé à des enregistrements consultables par tous (dernière mise à jour, avril 2013).

Il va de soi que, si ces travaux ont pu nous indiquer quelques pistes, toutes les entrées de notre lexique sont faites exclusivement d'après nos propres enquêtes de terrain.

Les premiers contacts en vue du lexique envisagé ont été établis en juillet 2011 par Christian Fagon, rejoint en 2013 par Yann Riou, lui-même auteur d'un glossaire du breton parlé autour de Lampaul-Plouarzel (*Gast-Alatô !* 2008). La démarche qui s'est fait jour au fil du temps est basée sur l'élaboration d'ethno-textes qui sont par la suite exploités pour "boëter" le lexique qui compte à ce jour plus de 2000 entrées, redevables à une dizaine d'"informateurs".

Le breton de l'île de Sein apparaît très caractéristique, un croisement de breton du bout du monde (îles et péninsules de l'Ouest, pour éviter l'étiquette breton "léonard") avec le breton aux traits phonétiques très typés du breton du sud-ouest.

Voici, à titre d'exemple, des extraits du lexique en cours d'élaboration :

Ambria : /ãm'brija/, v. Faire la toilette mortuaire. *Da zikour ambria an huni maro* (aider à faire la toilette du mort), *ambriet eo* (il est prêt).

Ariyo : /ari'jo:/, npl. Manières, chichi. *Red e gwa ober kement all a ariyo ?* (fallait-il faire autant de manières !), *great an ariyo* (fait des manières), *peped ariyo ey ade gad ar re-ze !* (que de chichi faisaient ceux-là !).

Chichalvenn : /ʃi'salvɛn/, nf. Etrille. *Or jichalvenn re vian* (une étrille trop petite), *or pikol pod-soubenn var an tan neuze*, *or flac'had halen groz ha pa vo i virvi*, *lakad ar chichalvenned* (un gros pot de soupe sur le feu donc, une poignée de gros sel et quand ça sera en train de

bouillir, mettre les étrilles), *mond da busu chichalvenned ? O ! Dalv ket fred. Koll amzer ! Hounne diskenno ket* (aller chercher des étrilles ? Oh, ça ne vaut pas le coup. C'est une perte de temps ! Elle ne descendra pas ; on parle implicitement de la mer), *me gao mad ar chichalvenned klougouar* (j'apprécie les étrilles tièdes), *chichalvenned zo daro e pemp munud* (les étrilles sont cuites en cinq minutes).

Boutou-kinou, /,butu'ki:nu/, npl. Sabots rehaussés de guêtres. *Ar boutou-kinou hag ar siraj e plas* (mis les *boutou-kinou* et le ciré), *or rummad boutou-koad, hag a-dro d'ar c'hoad e veze tached or sirach, on danve sirach, 'vase. An dra-ze goa ar boutou-kinou. Hag e veze saet ar boutou-kinou beteg el lae d'ar gar* (une paire de sabots, et tout autour du bois on cloutait du ciré, un tissu ciré, comme ça. C'était ça les *boutou-kinou*. Et on faisait monter les *boutou-kinou* jusqu'en haut de la jambe).

Ginijani : /gini'zā:ni/ v. Se geler, être transi de froid. *Ne jomin ket amañ da c'hinijani* (je ne resterai pas ici à me geler), *ginijanet oñ* (je suis transi de froid), *ginijanet, peped angoued !* (gelé, quel froid !).

Kalounog : /ka'lu:nok/, adj. De tout coeur. *An dud a gane kalounog* (les gens chantaient avec ardeur), *henne deus drabet kalounog* (il a mangé de bon coeur).

De nombreux autres exemples, dont des extraits sonores, seront donnés lors de la présentation du 6 juin.

Fañch Postic, Nelly Blanchard et Laurent Le Gall

Almanak Breiz-Izel (1872) : l'essai manqué d'un almanach républicain en breton

L'Almanak Breiz-Izel - contenu et collaborateurs

- 2-3 : Ur Gir araok : **François-Marie Luzel**
- 4 : Amzeriou brudet (Epoques remarquables) evit ar bloaz 1872
- 5-10 : Taolennou ar miziou
- 11 : Ann niver a dud Breiz – Marc'hajou ar Finister – Marc'hajou Aodou-ann-Hanter-Noz (Côtes-du-Nord)
- 12-16 : Foariou ar Finister
- 16-20 : Foariou Aodou-ann-Hanter-Noz (Côtes-du-Nord)
- 20-23 : Ur Gir war Iez ar Vretoned : **Henri d'Arbois de Jubainville**
- 24-36 : Ar Brezel eneb ar Prusianed : **Abel Bergaigne**
- 37-41 : Torfejou Potred ar Gommun : **Louis Havet**
- 42-44 : Ann Alsace hag al Lorraine, [broiou distaget euz ar Franz gant ar brezel diveza] : **Henri Gaidoz**
- 45-50 : Ann otro[u] Thiers, Pensturier ar Republik : **Henri Gaidoz**
- 51-54 : Kambr ann deputed. Ann Elektionou. – Red eo d'ann holl *voti* : **F.-M. Luzel**
- 55-57 : Prezegenn pe Sarmon Person Plou... : **Samuel Berger**
- 58-59 : Doare ober ann Amann mad : **Théophile de Pompéry**
- 59-64 : Boed Chatal evit ar goanv : **Théophile de Pompéry**
- 65-67 : Drouk-kof ar C'hezek : **Hervé Marie Tanguy**
- 67-68 : Ali d'an[n] dud a deu d'ann ti-kêr (Mairie) da zimizi, [evit rei d'ezhe da c'houzoud ar paperou a renkont da gaout] : **F.-M. Luzel ?**
- 69-74 : Ar Potr-koz Mizer ha Sant Per : trad. **Luzel d'après Duméril Edelestand Pontas**
- 75-77 : Krenn-Lavarou (en Gallek, *Proverbes*) : **Léopold-François Sauvé**
- 78-79 : Ar Mesaër-Dened, a c'honeaz merc'h ar Roue gant ur gir hep-ken : **F.-M. Luzel**
- 80-82 : Ar Vretoned epad seizi Paris : **Joyaut de Couesnongle**
- 83-84 : Ar Vamm glanv : **F.-M. Luzel**
- 84-86 : Ar Soudard iaouank : **F.-M. Luzel**
- 87 : Kenavo ! : **F.-M. Luzel**
- 88-89 : Hon Breudeur er Brezel : **F.-M. Luzel**
- 90-91 : War-zav, Bretoned ! : **F.-M. Luzel**
- 92-93 : Komzou distaget mad : **F.-M. Luzel, H. Gaidoz, [et René-François Le Men ?].**
- 93 : Ar re a oar lenn : **Louis Havet [?]**
- 95 : Ali : **F.-M. Luzel**
- 96 : Taolen : **F.-M. Luzel**

Les collaborateurs

Les deux initiateurs du projet

Henri Gaidoz

(Paris 1842- id. 1932)

Fils (naturel ?) d'une employée de maison originaire de Savoie, « il s'était trouvé de bonne heure sans autres parents qu'une mère adoptive, et il vécut toujours célibataire et seul », écrit J. Vendryes dans la nécrologie qu'il lui consacre en 1932. Après ses études secondaires au lycée Louis Le Grand, il a voyagé en Allemagne (où il a étudié), en Irlande (1867), au Pays de Galles (1868), en Angleterre (1869)... Il a appris le gallois, l'irlandais. Il s'est également mis au breton.

Au moment de l'almanach, il a donc 29 ans et n'a aucune position institutionnelle. Pour gagner sa vie, il doit donner des cours particuliers ou compter sur des missions du ministère de l'Instruction publique, telle la mission littéraire dans les Iles britanniques que lui accorde en juillet 1868 le ministre Victor Duruy.

Il est cependant très actif :

En 1869, il lance la souscription d'une Revue Celtique dont le premier numéro paraît en 1870.

En 1870, il est, avec Charles de Gaulle et le comte Henri de Charencey, à l'origine de la première pétition pour les langues provinciales.

En 1870, il est l'un des fondateurs de la Société de linguistique dont il sera l'administrateur jusqu'en 1877, puis le président en 1881.

Il collabore à de nombreuses revues : Revue de France, Revue de l'Instruction Publique, Revue Archéologique, Revue des Cours Littéraires, Revue critique d'histoire et de littérature, The Academy. Il publie également des articles importants dans le Revue des Deux Mondes qui conduisent Émile Boutmy, fondateur de l'École libre des sciences politiques de Paris, à le solliciter en octobre 1871 pour assurer un enseignement de géographie et ethnographie, à partir de janvier 1872, au moment de l'ouverture de l'école. Gaidoz y enseignera jusqu'en 1908. Entre temps, en 1876, il sera également nommé directeur d'études pour le celtique à l'École Pratique des Hautes-Études, inaugurant, en France, le tout premier enseignement officiel des langues et littératures celtiques. En 1877, il sera, avec Eugène Rolland, le fondateur de la revue Mélusine.

François-Marie Luzel

(Plouaret 1821-Quimper 1895)

Né en juin 1821 à Plouaret, Luzel a donc 51 ans quand il s'engage dans le projet d'almanach breton. Même s'il est plus âgé que Gaidoz, il n'a pas, ou plus, de position institutionnelle. Enseignant au collège de Lorient à partir de 1864, il montre, semble-t-il, peu d'aptitude et d'intérêt pour ce métier. Luzel abandonne l'enseignement, plus intéressé par ses autres activités, notamment par la collecte de traditions orales pour laquelle il a bénéficié de plusieurs missions officielles (1868, 1870 et 1871) et rédigé 4 rapports au ministre de l'Instruction publique (6 septembre 1869, 2 août 1870, 4 novembre 1870, 1^{er} août 1871).

En 1868 il a en outre publié, chez Corfmat à Lorient, le premier volume de ses *Gwerziou Breiz-Izel* et prépare le second (qui ne paraîtra finalement qu'en 1874). En 1870 paraissent aussi des *Contes Bretons* chez Clairat à Quimperlé.

Luzel collabore à la *Revue de Bretagne et de Vendée* et, bien entendu, aux premiers numéros de la *Revue Celtique* de son ami Gaidoz.

Depuis 1867, il est engagé dans la « Querelle du Barzaz-Breiz », qui se ranime au début des années 1870 prenant une tournure nettement politique. Luzel se voit soutenu, à Paris, comme en Bretagne, par le camp républicain : le compte-rendu des *Gwerziou Breiz-Izel* dans le quotidien *Le Réveil* (journal fondé en 1868 par Charles Delescluze) prend même des allures de pamphlet et accuse La Villemarqué d'avoir « modifié les chants populaires de sa province au profit du clergé et de la royauté » ; il est repris par *L'Électeur du Finistère*, le 18 juillet 1870. Un article de Félix Hemon, « La méthode de M. Luzel et de M. de La Villemarqué », publié le 30 janvier 1872 dans le journal *Le Finistère*, journal républicain de Quimper, ravive la polémique. Luzel va désormais se trouver en première ligne d'autant plus qu'en juillet 1872 il fait une intervention au Congrès de Sociétés savantes à Saint-Brieuc sur « De l'authenticité des chants du Barzaz-Breiz ». S'ensuivront de virulents échanges en octobre 1872 entre *L'Océan* (Salaün), journal conservateur et catholique, et le républicain *Electeur du Finistère* (Luzel).

¹ J. Vendryes, *Revue Celtique* 1932, p. 334-337.

Les autres auteurs

Henri d'Arbois de Jubainville

(Nancy 1827- Paris 1910)

Sorti de l'école des chartes en 1850, il devient archiviste du département de l'Aube en 1852. D'abord intéressé par l'histoire, il se spécialise dans la philologie, celtique notamment, sur laquelle il commence à publier des articles à partir de 1867. Contradicteur de La Villemarqué dans la « querelle du *Barzaz-Breiz* » en 1867, il engage une correspondance avec Luzel à partir de 1868. Il est au nombre des auteurs du premier numéro de la *Revue Celtique* (« Etude phonétique sur le breton de Vannes »).

Abel Bergaigne

(Vimy 1838- La Grave 1888)

« Ar brezel eneb ar Prusianed » serait dû à Abel Bergaigne si l'on en croit une lettre adressée par Marcel Gueysse au journal *Arvor* et publiée par ce dernier dans le n°13 du 30 mars 1941, p.2 : il y fait part d'informations qui lui auraient été communiquées par Henri Gaidoz en octobre 1925 et en juillet 1927. Indianiste, spécialiste du *Rig-Veda*, Abel Bergaigne (et non Bergoizne comme il est mentionné par erreur dans l'article du journal *Arvor*) est enseignant répétiteur de sanskrit à l'EPHE en 1867, maître de conférence (1877) puis professeur à la Sorbonne (1885). Il aura pour élève Emile Ernault. A l'EPHE il a suivi les cours de sanskrit de Bréal en compagnie de Louis Havet et d'Eugène Rolland (Paul Regnault, *Revue Bleue*, 1888, 2, 591). Voir Bergounioux Gabriel. « La science du langage en France de 1870 à 1885 : du marché civil au marché étatique », *Langue française*. N°63, 1984. p. 7-41 et la notice dans le *Dictionnaire de Biographie Française*, 5, p.1504)

Pierre Antoine Louis Havet

(Paris 1849 - Paris 1925)

Latiniste. Influencé par les idées libérales et le rationalisme de son père Ernest (1813-1899), professeur à l'Ecole polytechnique et au Collège de France. En octobre 1869, Louis Havet est l'un des premiers élèves de l'EPHE où, en 1872, il devient répétiteur de philologie latine. Avec son frère Cadet, Julien (1853-1893), il voyage en Bretagne en septembre 1872 et fait la connaissance de Luzel et de Sauvé. En 1873, Louis Havet est l'auteur dans la *Revue politique et littéraire* du 1^{er} mars (p.833-845) d'un gros article : « Les Poésies populaires de la Basse-Bretagne, M. de La Villemarqué », un article argumenté contre les méthodes de La Villemarqué, qui sera édité en tiré-à-part chez Corfmat fils à Lorient.

Samuel Berger

(Beaucourt 1843-Sèvres 1900)

« Prezegen pe sarmon person Plou... » serait, selon Marcel Gueysse (lettre publiée dans le journal *Arvor* n°13, 30 mars 1941, p.2), traduit d'un texte français dû au pasteur Samuel Berger. Son grand-père avait été inscrit au club des Jacobins à Paris. Son père a été pasteur à Beaucourt (Territoire de Belfort), puis à Paris ; sa mère est la petite-fille de l'imprimeur Levraut. Il a fait ses études à Strasbourg puis en Allemagne : docteur en théologie, docteur ès lettres, il entre dans le ministère évangélique luthérien. Connu pour ses recherches sur l'histoire de la Vulgate en France. (Cf. notice dans le *Dictionnaire de Biographie Française*, 5, p.1519).

Théophile de Pompéry

(Courcelles 1814 - Rosnoën 1880)

Homme politique et agronome, disciple de Fourier comme son frère l'écrivain Edouard de Pompéry. Conseiller général du canton du Faou, il est élu représentant du Finistère aux élections complémentaires du 2 juillet 1871. Il sera réélu député 1876 et en 1877. Avec ses deux frères, Henri et Edouard, il a joué un rôle important dans la vulgarisation et la diffusion des techniques agricoles. En 1851, il a fait paraître, chez Lefournier à Brest, *Queleñnou var labour pé gonnidègues an douar, laqueed é gallec ac é brezonnec, ou Le nouveau guide du cultivateur breton avec la traduction bretonne en regard du texte français*.

Hervé Marie Tanguy
(Guingamp en 1830-Landerneau 1890).

Vétérinaire à Landerneau, il est très actif dans les organismes agricoles, vétérinaires... et auteur de nombreux ouvrages sur les questions agricoles et notamment sur les maladies contagieuses des animaux domestiques : il propose une communication sur ce sujet en 1872 au Congrès scientifique de France qui se tient en juillet 1872 à Saint-Brieuc. En 1869, il a fondé la *Revue agricole et vétérinaire de Bretagne*.

Edelestand Pontas Dumeril
(Valognes 1801-Caen 1871)

Spécialiste de la littérature, notamment du Moyen Age dont il édite les poésies et chansons de geste. Il est décédé (24 mai 1871) au moment de l'élaboration et de la publication de *l'Almanak*.

Léopold-François Sauvé
(Saint-Georges-de-Reintembault 1837- Boulogne-sur-mer 1892)

Né en Ille-et-Vilaine, sa carrière de fonctionnaire des Douanes le conduit dans le Finistère : Brest, Quimper, puis l'Aberwrach (1868). Là, il apprend le breton, se lie d'amitié avec René-François Le Men et François-Marie Luzel. Son intérêt se porte essentiellement sur les genres courts de la littérature orale dont il effectue une collecte remarquable qu'il commence à publier dans le premier numéro de la *Revue Celtique*, et qui seront réunis en volume en 1878 sous le titre : *Lavarou koz a Vreiz-Izel. Proverbes et dictons de la Basse-Bretagne*. Il est décédé à Boulogne-sur-mer où il a fini sa carrière dans l'administration des Douanes.

Charles-Marie Joyaut de Couesnongle
(Quimper 1823-Quimper 1878)

Commissaire de la Marine à Lorient (1865), Saint-Nazaire (1873), puis à nouveau Lorient (1877). En 1870, pendant le siège de Paris, il est commissaire de la flottille de la Seine.

René François Laurent Le Men ?
(Quimper 1824-id. 1881)

Fil d'un horloger de Penhars, près de Quimper, il fait des études à Quimper, puis à Rennes (rhétorique et philosophie). Il suit des cours de médecine à Brest, mais également des enseignements de botanique et de langues vivantes. Professeur d'anglais au collège de Quimper, il est nommé archiviste départemental en 1851. En 1862, il devient secrétaire conservateur du musée archéologique de Quimper. Il sera, à partir de 1867, l'un des principaux contradicteurs de La Villemarqué et ouvre même, en 1867, « la querelle du *Barzaz-Breiz* » par une note virulente en introduction à la réédition du *Catholicon*, parue en octobre 1867, à la veille du Congrès celtique international de Saint-Brieuc. A partir de 1873, il cherchera à se réconcilier avec La Villemarqué, faisant porter à Luzel, avec lequel il a rompu en 1871, toute la responsabilité de la controverse.

L'imprimeur

Jean-Prosper Gadreau
(Brest-1844-Paris 1906)

De souche vendéenne, d'abord clerc de notaire à Brest, Gadreau a fait, en 1868, l'acquisition de l'imprimerie de Roger fils, le successeur d'Edouard Anner. Gadreau est l'imprimeur du journal républicain *l'Electeur du Finistère*. On lui doit notamment de nombreuses publications protestantes en langue bretonne pour le compte du pasteur J. Jenkins. Conseiller municipal de Brest au début des années 1880, il sera candidat radical au conseil général en 1883, largement battu par le républicain sortant, maire de Brest, Bellamy. Ce sera l'occasion d'une polémique dans les journaux brestois où l'on reprochera à Gadreau (surnommé Marat) son attitude lors des événements de 1870-71. Il est le père de J. Marie Gadreau, épouse de Gaston Esnault en 1906, mariage par lequel Esnault, protestant, s'est converti au catholicisme sous la pression de madame Gadreau.

Les occurrences de [ç] dans le parler de Languidic (breton haut-vannetais)

Dès les premiers échanges avec des locuteurs traditionnels de breton languidicien, un son consonantique attire l'attention. La consonne fricative palatale sourde apparaît fréquemment, alors qu'elle est inexistante dans une bonne partie du domaine bretonnant notamment au nord-ouest ; et bien qu'elle soit notée dans plusieurs transcriptions phonétiques des monographies portant sur des parlers bretons du sud-est, elle n'est pas présentée dans leur système consonantique. Voici donc dans quels contextes phonétiques et morphophonologiques est réalisée cette articulation, dans le breton parlé à Languidic.

1. [ç] allophone palatal de [h]

D'un point de vue phonétique, [ç] apparaît comme un allophone de [h]. Cette articulation courante [h], des phonèmes fricatifs /x/ et /h/ est palatalisée au contact de [j], et est ainsi réalisée [ç]. Ce phénomène principalement constaté dans le sud-est de la Basse-Bretagne (dialecte vannetais et les parlers de la frange cornouaillaise limitrophe) peut être rapproché des cas d'allophonie du /x/, de l'allemand <ch> , ou encore du grec <χ>. Bon nombre des occurrences de [ç] relevées à Languidic se retrouvent dans les autres parlers vannetais. Certains des exemples à suivre laissent supposer l'apparition de [h] ou [j] dans leurs réalisations courantes.

Breton normalisé ¹	Breton languidicien	Français	Remarques
heol	[çawl]	soleil	/hjawl/
go(i)añv ²	[gu'jã:] [gu'çã:]	hiver	Selon les locuteurs.
kelien merien	[kærç'õ:] [mærç'õ:]	mouches fourmis	<ul style="list-style-type: none"> Modification de la liquide [l]>[r] Apparition supposée d'un [h] après [r]
lizher mezherenn	[læç'i:r] [,miç'ærɛ'n]	lettre lange	<ul style="list-style-type: none"> Apparition supposée de [j] de transition entre les deux timbres vocaliques
occurrences de [ç] en dérivation, après des noms finissant par [h]			
-ier	[ji:r]	morphème du pluriel	<ul style="list-style-type: none"> Quelques exemples Pluriel à faible rendement, néanmoins. Réalisation du pluriel de [ti:] maison, en [tiç'i:r], sans doutes par mimétisme.
bizhier seier kleier girzhier	[bæç'i:r] [sæç'i:r] [klæç'i:r] ³ [gærç'i:r]	bâtons sacs cloches talus	
-ed	[ɛt]	morphème du pluriel	<ul style="list-style-type: none"> Apparition supposée de [j] introduisant ce morphème du pluriel.
Merc'hed	[mir'jɛt] [mær'çɛt]		<ul style="list-style-type: none"> Réalisation courante Réalisation relevée en langue chantée. (exemple unique)
-ez	[e's]	morphème du féminin	<ul style="list-style-type: none"> Apparition supposée de [j] de transition entre les deux timbres vocaliques
Nizez Gwerc'hez	[niç'e's] [dʒuɛrç'e's]	nièce Vierge	<ul style="list-style-type: none"> rare occurrences

1 Geriadur Brezhoneg An Here, Embannadurioù An Here, 2001.

2 Le [j] réalisé en breton vannetais dans ce mot, noté ici (i) n'apparaît pas en breton normalisé.

3 Notons d'ailleurs un rare cas d'homophonie selon les locuteurs, et le tempo [ər'læç'i:r][ər^(h)læç'i:r] la lettre/ les cloches.

2. [ç] spirantisation de [t̪]

D'un point de vue morphophonologique [h] peut être le résultat d'une mutation consonantique par spirantisation du /k/. Rappelons que le phénomène de palatalisation des vélares /k/ et /g/, bien connu dans le sud-est du domaine bretonnant, a généralement évolué jusqu'à des réalisations affriquées, respectivement [t̪ç] et [d̪ç], au contact de voyelles ou semi-voyelles antérieures et du timbre neutralisé [ə] des voyelles inaccentuées, et qu'il n'est pas systématique dans le parler en question.

Ainsi, [ç] apparaît dans ce parler comme la spirantisation du [t̪] initial, uniquement lorsqu'il est suivi de la voyelle [œ] souvent neutralisée [ə] à un tempo courant. Observons donc la mutation des phonèmes initiaux suivants après [ur], l'article indéfini singulier, provoquant ici la spirantisation de ces noms masculins singuliers :

- kadh / ur c'hadh [kah] [ur^h'ah] chat/ un chat
- ki / ur c'hi [t̪i:] [ur^h'i:] chien / un chien
- kemener / ur c'hemener [t̪çœmən'e:r] [urçœmən'e:r] tailleur/ un tailleur

Voici les autres mutateurs de cette spirantisation, présentés avec le nom [t̪œt'ã:] *premier(s)* (*première(s)*), *prochain(e)s*), et le verbe [t̪çœm'e:r] *prendre*.

[œr]	article défini	[œrçœt'ã:] le premier
[mœ]	déterminant possessif et pronom possessif objet de la 1ère personne du singulier	[mœçœt'ã:][mœçœm'e:r] mon premier, me prendre
[i]	déterminant possessif et pronom possessif objet de la 3ème personne du singulier féminin, des temps simples.	[içœt'ã:][içœm'e:r] son premier, la prendre
[ur] ⁴	déterminant possessif et pronom possessif objet de la 1ère personne du pluriel	[urçœt'ã:][urçœm'e:r] notre premier, nous prendre
[u]	déterminant possessif et pronom possessif objet de la 3ème personne du pluriel, des temps simples.	[uçœt'ã:][uçœm'e:r] leur premier, les prendre
[œr]	pronom possessif objet de la 3ème personne du singulier masculin, des temps simples.	[erçœm'e:r] le prendre

Les occurrences de cette mutation sont malgré tout assez faibles puisque peu de mots présentent [t̪çœ] à l'initiale.

3. [ç] provection de [j]

Toujours d'un point de vue morphophonologique [ç] doit être considéré comme le corrélat non-voisé de /j/, et apparaît donc comme le résultat de la mutation consonantique par provection du /j/ [j] initial. Le dévoisement à l'initiale dans un contexte de provection s'applique traditionnellement à l'ensemble du système consonantique, mais tend à disparaître pour quelques articulations (liquides, nasales, semi-consonnes) chez certains locuteurs, notamment les plus jeunes. Néanmoins la provection de /j/, pouvant être notée /j̥/ est toujours réalisée [ç] après les pronoms possessifs de la 2ème personne du pluriel [u], et de la 2ème du singulier féminin [i] puisqu'elle sert à les distinguer des pronoms possessifs homophones [u] (3ème pers. pluriel) et [i] (3ème pers. masculin singulier) qui eux, ne provoquent pas la provection.

4 [nœ] a parfois été relevé pour cette même personne. Il est lui aussi mutateur de la spirantisation.

[ja:r] poule	[iç'a:r] sa poule (à elle)	[uç'a:r] votre/ta poule	[i'ja:r] sa poule (à lui)	[u'ja:r] leur poule
[jõ:t] oncle	[iç'õ:t] son oncle (à elle)	[uç'õ:t] votre/ton oncle	[i'jõ:t] son oncle (à lui)	[u'jõ:t] leur oncle
[jəvã:tʃi:s] jeunesse	[iç'əvã:tʃi:s] sa jeunesse (à elle)	[uç'əvã:tʃi:s] votre/ta jeunesse	[ijəvã:tʃi:s] sa jeunesse (à lui)	[ujəvã:tʃi:s] leur jeunesse

Rappelons que le tutoiement est inconnu à Languidic. Ainsi, la deuxième personne du pluriel est l'unique forme exprimant la deuxième personne, tant au singulier qu'au pluriel. Cette habitude langagière fait que la provection est très fréquente.

4. Remarque annexe : la mutation [g] > [j]

La mutation par lénition du /g/ [g] initial propose plusieurs réalisations⁵ dans le parler, dont [j] à considérer ici comme une fricative palatale sonore. Cette réalisation semble s'appliquer aux noms singuliers féminins⁶, uniquement après les mutateurs : [ur] article indéfini singulier, [œr] article défini, et [diu] adjectif numéral cardinal 2 au féminin et [i] pronom possessif de la 3ème personne du singulier masculin.

[go:r]	[œr'jo:r]	[diujo:r]	[i'jo:r]	Chèvre/ la chèvre/ deux chèvres / sa chèvre (à lui)
[ga:r]	[œr'ja:r] ⁷	[diuja:r]	[i'ja:r]	Jambe/ la jambe/ deux jambes / sa jambe (à lui)

5 La lénition du groupe des vélaires sonores initiales (incluant les palatales et/ou les labialisées) ne semble pas systématique et reste encore à être décrite plus précisément.

6 Sauf les noms commençant par [gu] ou le cluster labialisé [gw].

7 Homophonie dans le parler : la jambe / la poule , <ar c'har / ar yar>

